

New York, le 28 mai 1997

SYMPOSIUM: "VERS L'UNITÉ DES NATIONS ET L'UNITÉ DES PEUPLES"

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Nous avons l'honneur d'être ici, au siège d'une institution mondiale : l'ONU, dont font partie simultanément, en qualité de membres, 185 nations, "unies" principalement en vue de "maintenir la paix et la sécurité internationales".

Comme l'indiquent ses statuts, elle poursuit ce but à travers le respect des droits fondamentaux de la personne et des peuples, la coopération économique entre les États et le développement social de chaque pays.

Son action tend à éliminer les nombreuses calamités qui frappent l'humanité : les guerres, la course aux armements, la négation des libertés propres à tout membre de la famille humaine, et encore la faim, l'analphabétisme, la pauvreté.

C'est là, nous le savons, un nouveau concept de "paix et sécurité" qui a été confié aux Nations unies : à savoir, la paix comprise non plus comme l'absence de guerre, mais comme le résultat de conditions qui engendrent la paix.

C'est donc une institution, dont le mérite est universellement reconnu. En plus de l'approbation de l'humanité, elle a aussi la bénédiction du Ciel si l'on tient pour vrai ce qu'a affirmé Jésus-Christ, le Prince de la paix : "Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu" (cf. Mt 5,9).

Je suis parmi vous, aujourd'hui, et je représente moi aussi une réalité vivante qui existe dans presque toutes les nations du monde. Bien qu'elle soit plus humble et moins connue, elle n'est peut-être pas sans signification par rapport à la grande et célèbre organisation qui m'accueille.

En effet, cette réalité, qui porte le nom de "mouvement des Focolari", a pour but la paix dans le monde. Elle est présente dans l'Église catholique et dans plus de 300 Églises et dans un grand nombre de religions - sans exclure les hommes qui ne font peut-être aucune référence à l'Éternel, mais sont de bonne volonté -.

S'efforçant de construire l'unité entre les individus, les groupes et les peuples, rêvant d'une réalité future, que pourrait rendre l'expression : "Monde uni", elle engendre la paix dans le monde.

Elle propose, promeut et construit la paix non pas à un haut niveau, comme le fait l'ONU, mais au milieu des hommes, dans le peuple, entre personnes de langue, de race, de nation et de convictions différentes. (Appl.)

Mais quel est le lien de l'unité, cause de la paix ?

C'est l'amour, l'amour qui habite au fond du cœur de tout être humain. Pour les disciples du Christ, il peut consister en ce qu'on appelle l'*agape* (l'amour), qui est une participation à l'amour même de Dieu. C'est un amour qui est fort, capable d'aimer aussi ceux qui ne le rendent pas, mais attaquent, comme les ennemis. C'est un amour capable de pardonner.

Pour ceux qui ont d'autres convictions religieuses, c'est un amour qui peut s'appeler bienveillance. Il est exprimé par la "règle d'or" qui enrichit de nombreuses religions et qui dit : "Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît à toi-même. Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même".

Pour les personnes qui n'ont pas de convictions religieuses, cet amour peut signifier philanthropie, solidarité, non-violence.

L'amour, donc, l'amour humain et divin, qui n'exclut pas celui simplement humain et lie hommes et femmes, enfants et personnes âgées, personnes de toute extraction sociale, les rendant un seul cœur. Cela a des conséquences aussi bien sur le plan spirituel que matériel. En effet, un partage plus ou moins complet est réalisé, et toujours dans une atmosphère de paix.

C'est pourquoi, en vertu de sa vocation à l'unité et à la paix, le mouvement des Focolari, à travers ma

personne, se sent aujourd'hui comme chez lui en ce lieu. Et il se sent poussé intérieurement à offrir sa propre collaboration, qui vient de la base. Comme bon nombre d'entre vous le savent, le mouvement des Focolari est d'ailleurs présent à l'ONU par l'intermédiaire de son secteur social : le mouvement Humanité Nouvelle, qui, en tant qu'organisation non-gouvernementale (ONG) jouit du *status* consultatif de type B auprès de l'ECOSOC (Conseil économique et social).

Notre présence veut témoigner d'un intérêt et d'une disponibilité à l'égard de ceux qui, en tant que prestigieux représentants des peuples à l'ONU, ou comme fonctionnaires hautement qualifiés, se donnent souvent du mal pour essayer, jour après jour, de connaître et d'interpréter ce qui se passe ici et là dans le monde, d'être présents là où la paix est ébranlée, l'équilibre du monde menacé, les droits de l'homme piétinés, le développement réduit à un objectif lointain.

Ce n'est pas tout. Aujourd'hui, le mouvement des Focolari, en ma personne, se sent aussi poussé à collaborer d'une autre manière, c'est-à-dire en vous brossant un bref tableau de la spiritualité qui nous anime. Elle est le secret de l'unité et de la paix qui règnent entre les personnes les plus variées. J'espère que cette exposition vous satisfera.

Notre spiritualité, qui est actuelle et moderne, est dénommée "spiritualité de l'unité". Elle engendre un nouveau style de vie que des millions de personnes ont adopté et qui puise son inspiration fondamentale dans les principes chrétiens - sans négliger pour autant, bien plus, en soulignant, des valeurs similaires dans d'autres religions et cultures. Dans un monde, qui a besoin de retrouver ou de consolider sa paix, ce nouveau style de vie a apporté justement la paix et l'unité.

Cette spiritualité n'est pas vécue seulement individuellement, mais ensemble, par plusieurs personnes. En effet, elle a une dimension nettement communautaire.

Elle s'enracine dans quelques Paroles contenues dans l'Évangile, qui s'articulent les unes avec les autres.

Je n'en citerai ici que quelques-unes.

La spiritualité de l'unité suppose tout d'abord, que l'on considère Dieu dans son être même : Amour, Père.

Comment peut-on, en effet, concevoir la paix et l'unité dans le monde sans voir l'humanité tout

entière comme une seule famille ? Et comment peut-on la considérer ainsi sans la présence d'un Père pour tous ?

Elle demande donc d'ouvrir son cœur à Dieu le Père, qui n'abandonne pas ses enfants à leur destin, mais veut les accompagner, les protéger et les aider. Loin de poser des fardeaux trop lourds sur leurs épaules, il est le premier à les porter.

Croire à son amour est la condition nécessaire pour vivre cette nouvelle spiritualité, croire qu'il nous aime personnellement et immensément.

En effet, il nous connaît intimement, il suit chacun de nous dans les moindres aspects de notre vie et compte même les cheveux de notre tête (cf Lc 12,7)... Il ne laisse pas le renouvellement de la société à la seule initiative des hommes, mais s'y emploie lui-même.

Croire à l'amour de Dieu. Et, parmi les mille possibilités que l'existence nous offre, nous devons le choisir comme l'Idéal de notre vie ; c'est-à-dire adopter intelligemment envers Dieu l'attitude que tout homme prendra un jour, lorsqu'il atteindra sa véritable destinée : l'éternité.

Cependant, il ne suffit évidemment pas de croire à l'amour de Dieu ; il ne suffit pas d'avoir fait le choix décisif de Dieu comme Idéal (...). La présence d'un Père et sa sollicitude appellent chacun à être fils, à aimer à son tour le Père et à réaliser, jour après jour, ce dessein d'amour particulier que le Père a sur chacun, autrement dit, à faire sa volonté.

Or, la première volonté d'un père n'est-elle pas que ses enfants se comportent comme des frères et s'aiment réciproquement ; qu'ils connaissent et pratiquent ce que l'on peut appeler "l'art d'aimer", qui s'enracine dans l'Évangile ?

Cet art requiert que l'on aime toutes les personnes, toutes. On ne doit pas choisir entre celles qui sont sympathiques ou antipathiques, plaisantes ou déplaisantes, de notre pays ou étrangères, blanches, noires ou jaunes, européennes, américaines, africaines ou asiatiques. Utilisant un langage, que vous connaissez bien, nous pouvons dire que l'amour ne connaît "aucune forme de discrimination". Un chrétien, de plus, doit aimer tout le monde, car en chaque personne c'est le Christ qu'il aime. Il nous le dira lui-même un jour : "C'est à moi que vous l'avez fait" (cf. Mt 25,40).

Cet art d'aimer demande que l'on aime en premier, sans attendre que l'autre nous aime.

Il exige que l'on aime chaque personne comme soi-même. Gandhi disait aussi : "Toi et moi, nous ne sommes qu'une seule chose. Je ne peux pas te faire de mal sans me blesser"².

Il signifie encore savoir "se faire un" avec les autres, c'est-à-dire, porter leurs fardeaux, faire nôtres leurs idées, leurs souffrances et leurs joies.

Pour vous donner un exemple de cet amour du frère et de son efficacité pour faire tomber des barrières établies depuis des siècles et que l'on croyait indestructibles, je voudrais vous raconter une expérience que j'ai faite récemment.

Il y a quatre mois, j'ai été en Thaïlande. Des moines bouddhistes m'avaient invitée à Changmai, au Nord du pays, à parler, dans une université bouddhiste, à des étudiants et à des professeurs et, dans un temple, à des moines, à des nonnes et à des laïcs bouddhistes.

Ce fait est absolument insolite et encore plus surprenant si nous pensons qu'il m'avait été demandé de présenter mon expérience spirituelle, que tous savaient chrétienne.

Pourquoi cela ?

Quelques faits précédents peuvent nous aider à le comprendre.

Un Grand Maître bouddhiste et un de ses disciples, une personne intellectuelle et ouverte, après avoir rencontré en Asie des membres de notre mouvement, ont voulu venir en Italie dans une de nos cités-pilote, à Loppiano, près de Florence dont les 700 habitants s'efforcent de vivre fidèlement l'Évangile qui engendre la paix et l'unité.

Ils en ont été profondément impressionnés.

L'amour qu'ils y ont trouvé les a touchés.

Le disciple raconte : "Je mettais mes chaussures sales devant la porte de ma chambre. Le lendemain matin, je les retrouvais nettoyées. Je laissais mes vêtements sales devant ma porte. Le lendemain matin je les retrouvais propres et repassés. Ils savaient que j'avais froid, car je suis habitué au climat du Sud-Est asiatique. Ils augmentaient le chauffage et me donnaient des couvertures... Un jour j'ai

demandé : 'Pourquoi faites-vous cela ?'. 'Parce que nous t'aimons''. Cette réponse le³ bouleversa.

Dans cette cité-pilote, ces deux moines ont connu l'amour chrétien et l'unité qu'il engendre entre plusieurs personnes. Ils ont été illuminés sur plusieurs vérités du christianisme et, enthousiasmés par l'expérience qu'ils vivaient, ils m'invitèrent à parler à leurs disciples de cette merveille : de l'amour, de l'unité et de la paix qui en découle.

Mon séjour en Thaïlande a été un succès, par la grâce de Dieu et uniquement pour sa gloire. Une large voie s'est ouverte pour un dialogue profond et mutuellement enrichissant. Nous aussi, en effet, nous avons admiré leur bonne volonté, leur vie qui tient de l'héroïsme et leur sagesse.

A présent, nous avons tout un programme pour poursuivre ces relations fraternelles.

Voilà donc la valeur de l'amour.

Mais, si plusieurs personnes vivent cet amour, il devient réciproque.

Le Christ, le "Fils" par excellence du Père, le frère de tout homme, a laissé justement pour l'humanité la norme de l'amour réciproque. Il la savait nécessaire pour que la paix et l'unité règnent dans le monde et pour que s'y constitue une unique famille. Cette famille humaine universelle, qui dépasse le concept limité de société internationale, puisqu'en son sein les rapports entre les personnes, les groupes et les peuples sont destinés à abattre les divisions et les barrières, de tous genres, à chaque époque.

Certes, pour quiconque entreprend aujourd'hui de déplacer les montagnes de la haine et de la violence, la tâche est immense et lourde. Mais ce qui est impossible à des millions d'hommes isolés et divisés semble devenir possible à des personnes qui ont fait de l'amour mutuel, de la compréhension réciproque, de l'unité, la dynamique essentielle de leur vie.

Pourquoi en est-il ainsi ? Il y a une raison.

Un autre aspect de cette nouvelle spiritualité, lié à l'amour réciproque, est très précieux. Il surprend et étonne. L'Évangile l'annonce aussi : (...) si deux ou plusieurs personnes s'unissent dans l'amour vrai, le Christ lui-même, qui est la paix, est présent au milieu d'elles et donc en chacune d'elles.

Peut-il exister une meilleure garantie, une plus grande possibilité pour ceux qui veulent être des instruments de fraternité et de paix ?

Cet amour réciproque, cette unité qui procurent beaucoup de joie à ceux qui les mettent en pratique, demandent quoi qu'il en soit détermination, entraînement quotidien, sacrifice.

C'est ici que, pour les chrétiens, apparaît dans toute sa luminosité et intensité dramatique, un mot que le monde ne veut pas entendre prononcer, car il le considère folie, absurdité, non-sens.

C'est le mot "croix".

On ne réalise rien de bon, d'utile, de fécond en ce monde, sans connaître, sans savoir accepter la difficulté, la souffrance, en un mot, sans la croix.

S'engager à vivre et à porter la paix n'est pas une plaisanterie ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir.

Au fond, n'est-ce pas justement le souvenir des souffrances et du calvaire de la deuxième guerre

mondiale qui a fait naître l'ONU et nous a fait passer du négatif de la division et de la lutte au positif de l'intégration des États et de l'unité des nations ?

Et ce n'est pas par hasard que le mouvement des Focolari est né aussi en cette même période historique : dans l'obscurité des bombardements de cette terrible guerre, un groupe de jeunes filles découvrait la lumière de l'amour réciproque, qui les faisait être prêtes à donner leur vie les unes pour les autres. Elles décidèrent de porter cet amour entre les personnes, les groupes, les peuples, sans exclure ni oublier personne.

Mais, il est certain que si plusieurs hommes acceptaient la souffrance par amour - celle qui est inhérente à l'amour -, elle pourrait devenir l'arme la plus puissante pour donner à l'humanité sa plus haute dignité : celle d'être non pas tant un ensemble de peuples côte à côte, qui combattent souvent l'un contre l'autre, mais un seul peuple, embelli par la diversité de chacun et préservant les différentes identités.

De plus, à travers son amour, Dieu le Père nous aide toujours dans cette entreprise ardue.

Et je voudrais rappeler Marie, la mère de Jésus et de tout homme de la terre, qui est aimée, vénérée et présente dans d'autres religions aussi. Nous pouvons nous tourner vers elle pour puiser inspiration, réconfort et secours. La tâche d'une mère est bien de toujours composer et recomposer la famille.

Cette spiritualité communautaire n'est pas nécessairement liée à une Église ou à une religion : elle est universelle et peut donc être vécue (...) par un grand nombre de personnes.

De fait, grâce à elle, des dialogues féconds ont été entamés avec tous les hommes : avec des chrétiens de nombreuses Églises - comme je l'ai déjà dit -, avec des croyants de diverses religions et avec des personnes des cultures les plus variées. Celles-ci voient que la spiritualité souligne les valeurs auxquelles elles croient. Et ensemble nous avançons vers la plénitude de vérité à laquelle nous aspirons tous.

Grâce à cette spiritualité, aujourd'hui, des hommes et des femmes de presque toutes les nations du monde, lentement mais résolument, tentent d'être, au moins dans leur milieu, les germes d'un peuple nouveau, d'un monde de paix, plus solidaire surtout des plus faibles, des plus pauvres, d'un monde plus uni.

Grâce à elle, nous pensons devoir apporter notre contribution ici aussi, dans cette "maison" de rencontre des peuples, pour soutenir avec une plus grande force d'âme les efforts qui sont faits pour que l'ONU devienne un instrument adéquat aux attentes de l'humanité.

D'ailleurs, la nécessité de redécouvrir le sens de la réciprocité fait désormais partie du "sentiment commun" des leaders de la vie internationale. C'est un des points fondamentaux des rapports internationaux et la réciprocité est aussi à la base de notre spiritualité et donc de notre action. Elle requiert que l'on dépasse les anciennes et nouvelles logiques d'alliance, établissant au contraire des relations avec tous, comme l'exige le véritable amour. Elle demande que l'on agisse en premier, sans conditions et délai. Elle porte à considérer l'autre comme un autre soi-même et donc à concevoir, suivant cette ligne, tout type d'initiative : désarmement, développement, coopération.

Cette réciprocité est en mesure d'amener chaque leader de la vie internationale à vivre l'autre, à connaître ses besoins et ses capacités, non seulement dans les situations d'urgence, mais à en partager chaque jour l'existence.

La paix, comme en témoignent aussi les finalités et l'action des Nations unies a des noms nouveaux et demande, en premier lieu, un effort que l'ONU - avec votre apport spécial et la contribution de tous - peut soutenir : dépasser la catégorie de l'ennemi, de n'importe quel ennemi.

Exclure la guerre ne suffit pas, il faut créer les conditions pour que chaque peuple puisse aimer la patrie de l'autre comme la sienne, dans un échange de dons, réciproque et désintéressé.

Que Dieu, le Père de tous, rende nos efforts féconds ainsi que ceux de toutes les personnes qui se vouent à la réalisation du noble objectif de la paix. Et, comme l'a dit Jean-Paul II à l'ONU lors du cinquantième anniversaire de sa fondation, puissions-nous (...) "Construire au cours du siècle qui est sur le point de commencer et durant le prochain millénaire, une civilisation digne de la personne humaine, une véritable culture de la liberté et de la paix. Nous pouvons et nous devons le faire ! - a-t-il continué -. Ce faisant, nous pourrions constater que les larmes de ce siècle ont préparé la voie d'un nouveau printemps de l'esprit humain".

Merci, Excellences, Mesdames et Messieurs, de votre attention. Soyez certains que nous ne vous

oublierons pas, mais que nous prierons pour vous le Prince de la paix. "